

# L'urbanisme à l'âge de la postmodernité: quels nouveaux discours?

**Albert LEVY**

laboratoire LAVUE UMR/CNRS 7218

Albert.levy@univ-paris8.fr

France

Né avec la révolution industrielle, l'urbanisme moderne était, par son projet de réforme sociale, porteur des idéaux d'émancipation des Lumières: il était, en gros, divisé en deux grands courants, progressiste et culturaliste (Choay, 1965). Avec l'effondrement du grand récit d'émancipation qui le légitimait, inaugurant l'ère de la postmodernité (Lyotard, 1979), cet urbanisme a disparu pour donner lieu à un éclatement des discours et des pratiques urbanistiques. On analysera dans un premier temps ces nouvelles conditions de production de la ville à l'âge postmoderne et les nouveaux discours urbanistiques émergents (Levy, 2006).

Après avoir réfuté les thèses de Ch. Jencks (1977) sur la définition (sémiotique) de l'architecture postmoderne réduite à une problématique stylistique, nous nous demanderons dans un second temps, si de nouveaux grands récits de légitimation ne sont pas en train de se développer aujourd'hui, comme par exemple:

a) le récit d'émancipation de la révolution informatique et des réseaux numériques (NTIC): les réseaux libérateurs, constitutifs de contrepouvoir, de nouvelles pratiques politiques, de communautés urbaines virtuelles (M. Castells, 1998-2002), et l'application de ce récit de légitimation au discours sur le cyberspace, la cyberville, l'urbanisme des réseaux (Dupuy, 1993)...

b) le récit écologique de survie du développement durable: récit de légitimation à prétention universelle sur l'urgence du sauvetage de la planète menacée et de l'espèce humaine en péril (Brundtland, 1987), et sa traduction dans la « ville durable », l'urbanisme durable, écoquartier et écocité, la ville post-carbone ou ville post-Kyoto...

c) le récit d'émancipation du néo-libéralisme: c'est le récit idéologique triomphant (anti-marxiste) sur le marché libérateur des forces créatives, de la concurrence et de la compétition porteuses de progrès et d'innovations, de la « mondialisation heureuse » qui favorise la croissance et l'échange... Entrevu par Lyotard, qui a cependant sous-estimé l'extension et la force de ce récit d'émancipation, aujourd'hui dominant, il surdétermine le discours sur la ville globale (Sassen, 2001), sur la métropolisation et ses avantages (Halbert, 2009)...

Pour certains (Charles, Lipovetsky, 2004), on aurait, en effet, quitté la postmodernité pour entrer dans l'hypermodernité, qui correspond à l'intensification et à la radicalisation de la modernité (néo-libéralisme?). Tous ces récits se côtoient, mais on peut se demander, finalement, si ce récit néo-libéral d'émancipation, par son expansion et son impact planétaire, ne subsume pas tous les autres? Nous essayerons d'en examiner quelques conséquences pour la recherche urbanistique et ses résultats.